



Jean-Baptiste Perret

Sous les radars | exposition personnelle | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

Observateur attentif, Jean-Baptiste Perret scrute, arpente, enquête et prend plaisir à rencontrer les autres. Et aime à prendre le temps. Son terrain — terme qui semble plus approprié que celui de territoire, qui laisserait à supposer un regard possessif, voire propriétaire — ce sont des zones éloignées des grands centres urbains. Après le Forez où deux années d'immersion avaient mené à son premier long métrage *L'hiver et le 15 août* (2018) qui portait autant le paysage que ses habitants, il s'intéresse ici à une autre région isolée du Massif Central, les gorges du Haut-Allier, entre la Haute-Loire et la Lozère.

Cette exposition nous présente une partie des fruits de son enquête et de sa collecte menée depuis plusieurs années, soit trois films brefs *L'arrivée au refuge*, *La cueillette de l'osier* et *La nasse*, films limpides dans les actions et leur adresse, et un film plus long *La surface unique*.

Une collecte qui est constituée à partir d'autant de rencontres où se nouent des liens d'amitié, avec le jeune charpentier Pierre-Jean protagoniste de *L'arrivée au refuge*, Fanette, néo-arrivante qui cueille l'osier ou bien le vannier Jean-Marc qui tresse une nasse. Et autant d'expériences de vie qu'il s'agit de partager : « Je dresse le portrait de personnes ayant choisi d'inventer leur propre manière d'habiter en optant pour une certaine

radicalité, un isolement géographique et parfois social, comme s'il fallait rompre avec une partie du monde pour trouver une voie qui leur serait propre renonçant par conséquent aux grands récits politiques pour se consacrer à agir là où ils vivent. » Des êtres qui, sans bruit ni fracas, là est l'affaire, ont décidé de créer des espaces de possibles, des modes de faire autrement, afin, poursuit-il « *d'assumer leur singularité, de se mettre à l'écart pour mieux se préserver un espace à eux, dans un monde sous le régime de l'immédiateté et de la transparence où il faudrait tout dire, partout, tout de suite. Un espace rien qu'à eux* ». Et de se départir d'une dépossession, ce que nous indique le paysan de *La surface unique*, dont les espaces, faits et gestes visent à être contrôlés. Donc trouver des lignes de fuite afin de s'en déprendre. Et Jean-Baptiste Perret de préciser : « *Pour les qualifier, j'emploierais plutôt le terme de furtif* », un emprunt qu'il fait à la philosophe Cynthia Fleury et au designer Antoine Fenoglio, terme qu'ils définissent comme l'une des méthodes qui permettent de « *s'extirper, s'exfiltrer de la réalité telle qu'elle nous est proposée aujourd'hui [...]. Hors des radars du panoptique contemporain, non pour fuir, mais pour créer [...] le renouveau nécessaire à l'élaboration des futures légitimités, celles qui continueront de guider les grandes et les petites histoires, individuelles et civilisationnelles. [1]* » Sous les radars donc.

De ces *furtifs*, Jean-Baptiste Perret en retient d'abord les gestes. Des gestes lents, posés, précis, simples : marcher, tailler, nouer. Comme si la lenteur était déjà le premier acte politique, oblique en quelque sorte. Il s'agit pour lui de composer avec les lieux, avec les êtres, avec ce qu'il font. De tordre un peu les choses. De mettre en place des situations et de produire des microfictions pour habiter les lieux autant que pour montrer comment ils sont habités par des gestes qui s'inscrivent dans un pays qui se fait paysage, produits par des corps qui *font corps* avec leur environnement. Pour *L'arrivée au refuge*, c'est une arrivée qui prend le temps que la figure apparaisse, de l'arrière-plan, du fond de l'image, et vienne au premier plan. Une mise en place dont *La cueillette de l'osier* offre une variation. On l'a compris, voilà un travail du plan, de l'image, à prendre aussi comme métaphore : arriver au premier plan, puis disparaître. De cette arrivée, de cette cueillette, on ne connaîtra ni le motif de départ ni la finalité, mais demeure cette percée depuis le fond du plan-paysage, dans des sortes de tableaux de paysages animés. Pas d'avant ni d'après, à nous de construire les récits imaginables de chaque saynète qui offre le possible d'une figure dans un lieu, fabrique un paysage habité ; alors que *La nasse* nous suggère un dialogue discret avec la tradition picturale des scènes de genre : le décor esquisse en soi tout un programme de vie, de strates, comme un collage à ciel ouvert, qui dit les moments, les activités, les matériaux, les strates historiques. *La nasse* c'est aussi cet arrière plan. A l'image des traversées qui font habiter le lieu, là ce ne serait pas être *devant*, mais être *dedans*.

Une dimension immersive que renforce, discrète, une attention esthétique au silence, au bruit blanc de lieux, rappelant que le *genius loci* est aussi (d'abord ?) son espace sonore, comme le fond lointain de la campagne, le bruit de l'eau.

Dans chaque film comme d'un film à l'autre, il s'agit de tisser des fils invisibles qui traversent l'espace, le constituent comme espace habité, et relient les êtres et les lieux. Marcher, arpenter, cueillir, vanner, autant de gestes auxquels Jean-Baptiste Perret semble s'adonner par ses films mêmes, menant à autant de tresses. Se dessinent les prémices d'une sorte de bas relief, au sens de série de gestes, de situations qui dressent par leur mise ensemble une geste épique, et par chaque fragment, permettent d'accorder une attention tout en délicatesse et de se concentrer sur une situation singulière, par le détail devenu autonome. La relation des parties à un tout, comme le suggère le projet lui-même, indique une possible relation à l'environnement, non pas en général, mais depuis ce lieu précis que sont les gorges de l'Allier.

Jean-Baptiste Perret trace peu à peu comme une cartographie ré-imaginée de ces espaces arpentés. Autant de manières d'habiter le monde, de partager des communs, où chaque touche participe d'un ensemble, où se dessine en creux une idée de communauté (à venir) imaginaire par cette attention aux lieux, à leur ordinaire, à leur « singularité quelconque » pour reprendre l'expression de Giorgio Agamben.

Dans cette économie générale des films reliant des gestes, des expériences, des êtres et des lieux, les récits, les mots participent à la fabrique de ces espaces. Mots qui disent le rapport aux animaux dans *La nasse* comme dans *La surface unique* avec ces « espèces compagnes » pour reprendre les mots de Donna Haraway, des espèces familières dont la présence nous enseigne. D'un espace de travail à l'autre, au milieu de ses bêtes ou cerné par des outils à la mécanicité croissante, les récits du paysan laissent pressentir une exacerbation du contrôle à l'œuvre, un éloignement de soi à soi, de soi au monde qu'il habite.

Ainsi les rapports au monde, à l'animal, aux savoirs faire dépeints ici s'offrent par fragments d'espace-temps, de geste-espace, de geste-paysage ; ceux des protagonistes comme ceux des films, précis, exigeants, sans emphase ni fioritures, avec une rigueur, une concision et une netteté du trait.

Nicolas Feodoroff - novembre 2023

Nicolas Feodoroff est critique d'art et de cinéma, curateur, programmateur, membre du comité de programmation du FIDMarseille, et enseignant aux Beaux-arts de Marseille.

Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques

[1] *Ce qui ne peut-être volé. Charte du Verstoehlen* (éditions Gallimard, coll. Tracts, 2022)

Jean-Baptiste Perret

Under The Radars | solo exhibition | november 17, 2023 - january 27, 2024

A watchful observer, Jean-Baptiste Perret scrutinises, explores, investigates and loves meeting people. He likes taking his time. His stamping ground—a term that seems more appropriate than the word “territory”, which might suggest something possessive or even proprietorial—covers regions located far from large urban areas. After the Forez region in central France, where a two-year immersion led him to create his first feature-length film *L'hiver et le 15 août* (2018), a portrait of both the landscape and its inhabitants, he now focuses on another isolated area of the Massif Central, the gorges of Haut-Allier, between Haute-Loire and Lozère.

This exhibition presents some of the results of several years of investigation and image-gathering: three pellucid and skilfully crafted short films titled *L'arrivée au refuge*, *La cueillette de l'osier* and *La nasse*, and a longer film titled *La surface unique*.

Perret gathers his source material from encounters that turn into friendships: with the young carpenter Pierre-Jean, the protagonist of *L'arrivée au refuge*; with Fanette, a new arrival in the area who gathers osiers; and with the basket maker Jean-Marc, who weaves a fish-trap. The aim is to share their experiences: “I make portraits of people who have chosen to invent their own way of life by opting for a kind of radicality, a geographical and sometimes social isolation, as if it were necessary to break away from part of the world to find their own way,

abandoning big political narratives and instead taking action where they live." Without fanfare (their discretion itself is significant), these people have decided to create possible spaces and alternative approaches to "embrace their singularity, to isolate themselves so as to preserve their own space in a world governed by immediacy and transparency where everything has to be said right away. A space that belongs only to them". They're also escaping from a sense of dispossession—suffered by the farmer in *La surface unique* whose aim is to assume control of his environment and activities. They seek escape routes in order to leave them behind. Jean-Baptiste Perret explains: "To describe them, I prefer the adjective *stealthy*", a term borrowed from the philosopher Cynthia Fleury and the designer Antoine Fenoglio, who define it as a method that makes it possible to "pull oneself out of the reality offered by today's world [...]. Hidden from the radars of the contemporary panopticon, not to run away but to create [...] the renewal necessary for the elaboration of future legitimacies, those that will continue to guide individual and civilisational stories large and small.[1]" Under the radars, then.

What Jean-Baptiste Perret takes away from these encounters with "stealthy" characters is first and foremost their movements. Slow, deliberate, precise, simple: walking, cutting, weaving. It's as if slowness were the first political act. His aim is to work with places, people, and what they do; to twist things a little; to set up situations and produce micro-fictions that inhabit places and show how they are inhabited by actions that are part and parcel of a *land* that becomes a *landscape* produced by people who are at one with their surroundings. In *L'arrivée au refuge*, a figure slowly appears in the background and moves into the foreground; *La cueillette de l'osier* includes a variation of this. Perret's approach to background and foreground is also a metaphor: it's about arriving in the foreground and then vanishing. We will not be told what motivates their departure nor its ultimate outcome: what we see is a path leading from the distance in what might be described as an animated landscape painting. There's no "before and after": it's up to us to build imagined narratives from each scene, thinking of what a figure in a place might mean and creating an inhabited landscape. *La nasse* suggests a discreet dialogue with the tradition of genre painting: the setting itself conjures up a stratified programme for living, like an open-air collage that is a palimpsest of historical moments, activities and materials. *La nasse* makes similar use of background: as with journeys that inhabit places, it's not about being *in front* of the landscape but inside it.

This immersive dimension quietly reinforces an aesthetic attentiveness to silence, to the white noise of places, reminding us that the *genius loci* is also (perhaps primarily) a soundscape, like that of the distant countryside or the sound of water.

Within each film and from one film to the next, the aim is to weave invisible threads that wind across space, making it inhabited by connecting people and places. Walking, gathering, weaving: these are actions that Jean-Baptiste Perret seems to carry out in the films themselves, resulting in woven strands. A kind of bas-relief emerges, in the sense of a series of actions and situations which, when put together, constitute an epic geste, each fragment making it possible to focus on a unique situation through its autonomous details. The way in which the parts relate to the whole, as the project itself suggests, indicates a possible relationship with the environment, not in a general sense but here, precisely, in the gorges of the Allier.

Jean-Baptiste Perret gradually draws something like a re-imagined map of the spaces he explores. He highlights ways of living in the world, of sharing commons, where each detail contributes to a whole and where an idea of an imaginary future community is implicit in his attention to places and their ordinariness—what Giorgio Agamben calls their "whatever-singularity".

In the overall economy of his films connecting actions, experiences, people and places, stories and words help to fabricate these spaces. Words that speak of a relationship with animals in *La nasse* and *La surface unique*: what Donna Haraway calls “companion species”, familiar species whose presence we can learn from. From one place of work to the next, among such animals or surrounded by increasingly mechanical tools, the farmer's stories point to an exacerbation of control and an alienation of the self, distanced from the world it inhabits.

The relationships with the world, with animals and with craft depicted here offer themselves up in fragments of space-time, of action-in-time, of action-in-the-landscape—on the part of the protagonists and in the films themselves: precise, exacting, devoid of inflated talk and needless trappings, methodical, concise and sharply contoured.

Nicolas Feodoroff - november 2023

Nicolas Feodoroff - Art and film critic, curator, cultural programmer, member of the FIDMarseille programming committee, lecturer at the Marseille School of Fine Arts

With the support of galleries / exhibition of  Centre national des arts plastiques

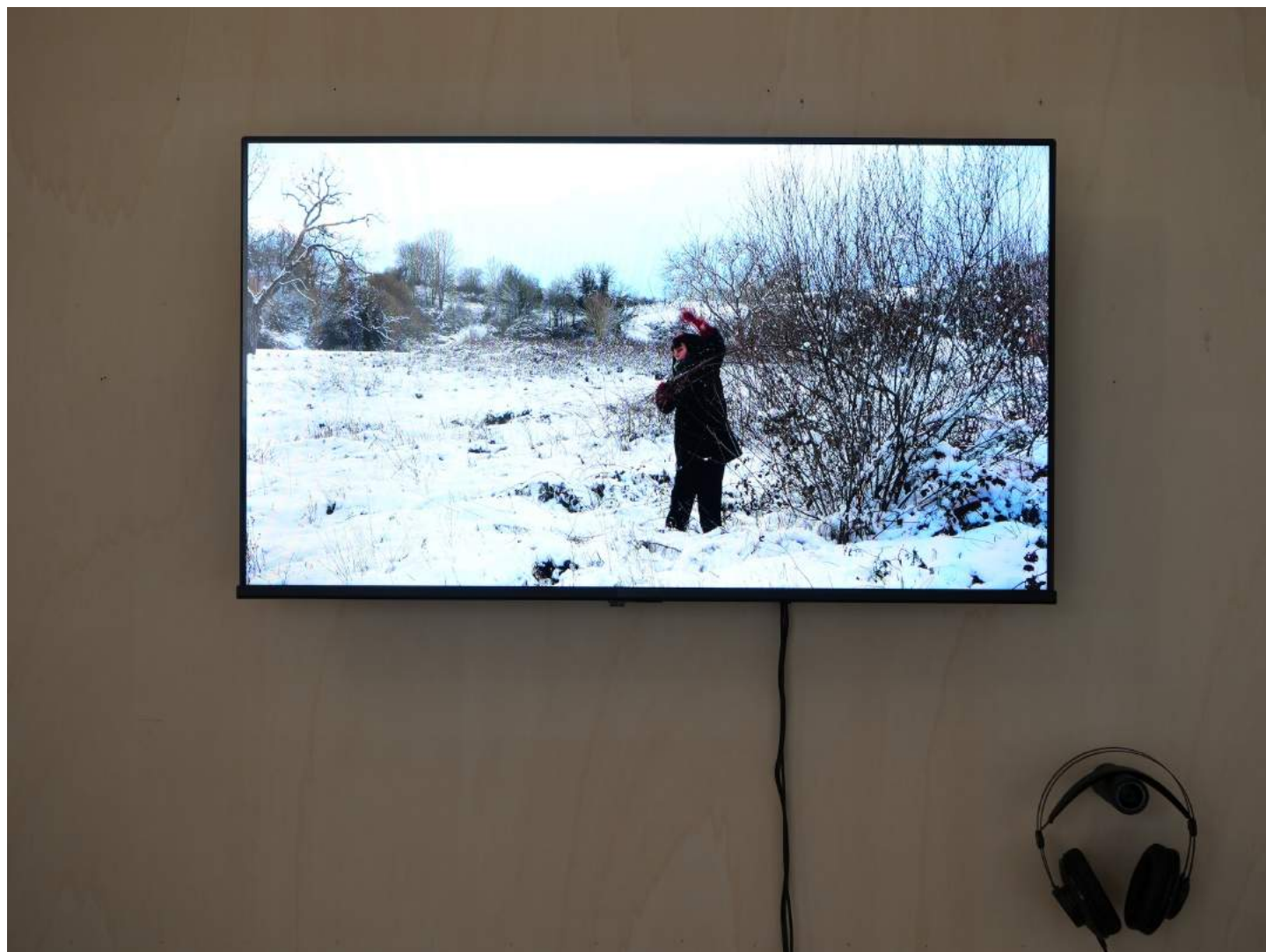
[1] *Ce qui ne peut-être volé. Charte du Verstohlen* (éditions Gallimard, coll. Tracts, 2022)



vue exposition Jean-Baptiste Perret, Sous les radars | Salle Principale | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

La surface unique | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 20 minutes et 8 secondes

La nasse | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 19 secondes



vue exposition Jean-Baptiste Perret, Sous les radars | Salle Principale | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

La cueillette de l'osier | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 3 minutes et 9 secondes



vue exposition Jean-Baptiste Perret, Sous les radars | Salle Principale | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

La nasse | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 19 secondes



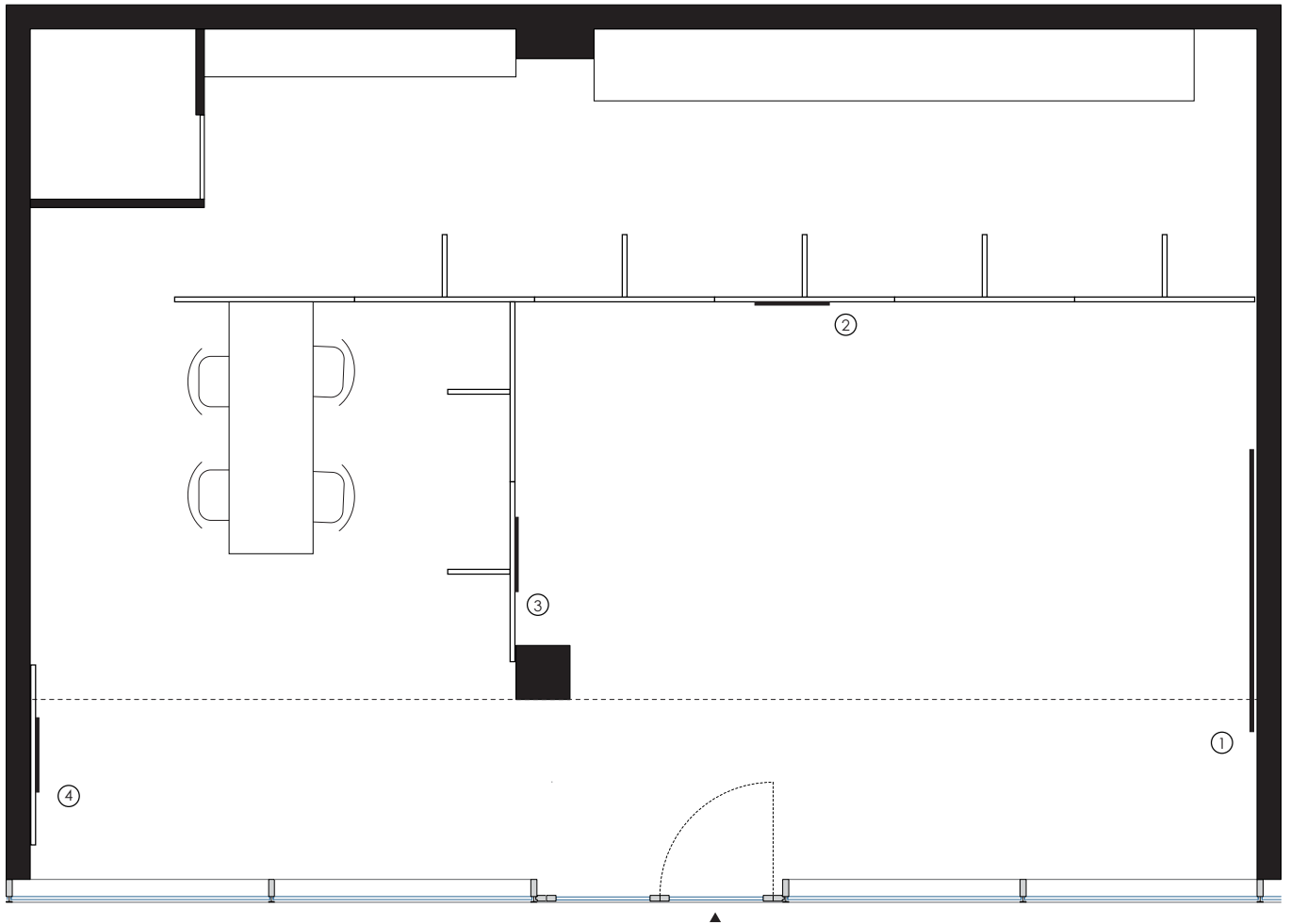
vue exposition Jean-Baptiste Perret, Sous les radars | Salle Principale | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

La surface unique | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 20 minutes et 8 secondes



vue exposition Jean-Baptiste Perret, Sous les radars | Salle Principale | du 17 novembre 2023 au 27 janvier 2024

L'arrivée au refuge | 2023 | vidéo HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 5 minutes et 40 secondes



1 - L'arrivée au refuge | 2023

vidéo projection HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 5 minutes et 40 secondes
ed. 5 + 1 e.a. | 5.000 €

2 - La cueillette de l'osier | 2023

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 3 minutes et 9 secondes
ed. 5 + 1 e.a. | 5.000 €

3 - La nasse | 2023

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 19 secondes
ed. 5 + 1 e.a. | 5.000 €

4 - La surface unique | 2023

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 20 minutes et 8 secondes
ed. 5 + 1 e.a. | 6.000 €

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

mercredi à samedi | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—